



Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XIX, N° 4, avril 2007

Mot du président

Bonjour chers membres

Suite à notre assemblée annuelle du 27 mars dernier, j'ai constaté avec ravissement la très grande participation de nos membres et l'intérêt qu'ils portent envers leur Société d'histoire. C'est une grande marque de reconnaissance envers leurs administrateurs et je vous en remercie. J'aimerais remercier nos principaux partenaires financiers : la ville de La Prairie, Desjardins Caisse Populaire et la fondation Guy Dupré sans lesquels nous ne pourrions atteindre nos principaux objectifs. J'aimerais également souligner la précieuse collaboration de M. Marcel Myre et de M. Maurice Brossard pour leur appui à la préparation du code d'éthique et à la refonte des règlements de la S.H.L.M.

Pour l'année 2007, votre conseil d'administration s'est donné un mandat clair et précis, (DE PROUMOUVOIR UNE VISIBILITÉ DE LA S.H.L.M. À LA GRANDEUR DE NOTRE RÉGION) et nous pourrions atteindre ce mandat par votre implication active au sein de votre Société. Nous comptons sur vous.

La municipalité de La Prairie soulignera son 340^e anniversaire cette année et c'est avec un immense plaisir que votre Société, sous la responsabilité de M. Gaétan Bourdages, participera à la rédaction de textes sur l'histoire de La Prairie qui seront présentés aux citoyens dans les quatre prochains numéros du Communic-action . Voici une façon originale de nous faire connaître davantage dans notre milieu.

Cette année, la S.H.L.M. veut souligner son 35^e anniversaire et nous avons besoin de bénévoles pour organiser ces festivités. Tout membre intéressé pourra donner son nom à Mme Édith Gagnon sec.-coordonnatrice au 450-659-1393 afin d'organiser un comité. Nous comptons sur vous, (une plus grande visibilité).

Comme vous l'avez constaté, notre Société est plus dynamique que jamais et ce grâce à nos bénévoles qui s'impliquent de près ou de loin au développement et à l'avancement de sa mission. À vous tous, je vous dis un grand merci.

René Jolicoeur, président.

Prochaine conférence

Des moulins et des hommes

Par : Monsieur Michel Langlois

Le mardi 17 avril, à 19 h 30

Sommaire

- | | |
|---------------------------------|----------|
| • Nouvelles de la SHLM | 2,3 et 4 |
| • La ruée vers l'or au Klondike | 5 |
| • Des travaux du printemps | 7 |
| • Conférence | 8 |

NOUVELLES DE LA SHLM

Assemblée générale

Le 27 mars dernier avait lieu l'assemblée générale annuelle des membres en règle de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine.

Sous la présidence experte de Me Denis Hardy, deuxième vice-président de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, cinquante-cinq (55) membres présents, un record de participation dans nos annales, ont adopté avec une forte majorité les amendements à nos règlements et approuvé notre nouveau code d'éthique.

C'est d'ailleurs avec étonnement que nous avons constaté que plusieurs de ceux qui avaient réclamé un code d'éthique lors de l'assemblée générale spéciale de l'été 2006, ont choisi de voter contre l'approbation du code d'éthique.

Notre président, M. René Jolicoeur, a présenté avec brio un rapport annuel bien garni, preuve éloquente du dynamisme de notre organisme. Par la suite notre trésorière, Mme Lucie Longtin, répondait avec tact et compétence aux nombreuses questions sur les états financiers de la SHLM.

Notre nouvelle procédure électorale n'a suscité que deux candidatures; ainsi messieurs Jean L'Heureux et Jean-Marc Garant ont donc été réélus au conseil d'administration pour un mandat de deux ans.

L'assemblée s'est achevée avec la nomination des trois (3) membres du nouveau comité de vérification des états financiers; il s'agit de messieurs André Kahlé, Jean-Guy Fafard et André Montpetit.

Bref une assemblée d'une grande importance par le nombre imposant de participants qui à travers des votes majoritaires sont venus clairement signifier qu'ils préfèrent une SHLM qui fonctionne de façon harmonieuse en conformité avec des objectifs clairs. La locomotive semble donc maintenant solidement remise sur ses rails.

Conseil d'administration

Conformément à l'article 4.2 de nos règlements le c.a. s'est réuni le 29 mars dernier afin de distribuer les rôles pour l'année 2007 :

René Jolicoeur, président
Jean L'Heureux, premier vice-président
Jean-Marc Garant, deuxième vice-président
Gaétan Bourdages, secrétaire
Lucie Longtin, trésorière

Selon l'article 3.3.8 en cas d'absence ou d'incapacité d'agir du président, le premier vice-président le remplace et en exerce tous les pouvoirs et toutes les fonctions.

Le ciel sur la tête

Dans son budget pour l'année 2007 la ville de La Prairie avait prévu de faire repeindre l'extérieur des croisées et des portes d'accès de l'édifice du Vieux Marché. Tous conviendront que ces travaux s'imposaient depuis un certain temps.

Hélas des événements imprévus obligent au report de ces travaux d'entretien. On avait constaté depuis environ deux mois que la peinture s'écaillait en plusieurs endroits au plafond à l'étage de la bâtisse. Comme cela est le signe d'une infiltration d'eau il fallait procéder de toute urgence à ces réparations.

NOUVELLES DE LA SHLM

Le matin du huit mars dernier alors que les ouvriers s'affairaient à enlever le plafond pour repérer la source de l'infiltration d'eau, le plafond en entier s'écroula au sol évitant de justesse les travailleurs. La chute du plafond fit déclencher les gicleurs, inondant ainsi tout l'étage et provoquant au surplus une panne d'électricité dans toute la bâtisse.



L'accumulation d'eau à l'étage provoqua de nombreuses fuites d'eau dans nos locaux. Il fallait en toute hâte protéger nos livres et nos documents avec des bâches. Les poubelles sont vite reconverties en seaux, on éponge avec les moyens du bord.

Comme la loi oblige à cadenasser la valve d'arrivée d'eau des gicleurs afin d'éviter qu'elle soit fermée par mégarde, il fallut un certain délai avant qu'on ne trouve la clé pour ouvrir le cadenas; et pendant ce temps l'eau giclait.

Grâce à l'intervention rapide des personnes présentes on a pu éviter le pire : pas de dégâts notables dans les locaux de la SHLM.

Mais l'histoire n'allait pas se terminer d'aussi belle façon. Comme le plancher de l'étage avait été lourdement endommagé par l'eau il fallait le refaire. Vingt jours plus tard, soit le 28 mars, en installant le nouveau couvre-plancher

les ouvriers ne se rendent pas compte qu'un robinet est mal fermé : nouvelle fuite d'eau.

Il faut donc à la hâte user à nouveau des seaux, des bâches et de la « moppe » dans la bibliothèque. Heureusement rien n'est endommagé, on est quitte pour une bonne frousse.

L'aventure aura donc permis de refaire le plafond et le plancher de la salle à l'étage du Vieux Marché. Heureusement que tout cela ne s'est pas produit au cours d'une conférence ou d'une autre activité du service des loisirs.

Photos-souvenirs

Dans le cadre des célébrations du 35^e anniversaire de la SHLM nous souhaitons publier dans ces pages des photos-souvenirs afin de rendre honneur à la longue liste de ceux et celles qui à travers ces décennies ont contribué à faire de la Société d'histoire de La Prairie l'organisme rayonnant qu'il est aujourd'hui devenu.

Si vous possédez de ces photos nous serions heureux de les faire paraître dans les prochains numéros du *Au jour le jour*.

Prière de contacter Mme Édith Gagnon au 450-659-1393.

Allons raconte!

Vous aimeriez publier les résultats d'une recherche sur l'histoire de La Prairie ou encore vous avez des souvenirs ou des anecdotes à raconter, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos textes.

Si vous êtes atteints du syndrome de la feuille blanche, contactez-nous et nous vous aiderons à mettre tout ça par écrit.

Le dernier syndic



Cette photo fut prise à l'occasion d'une rencontre exceptionnelle le 27 octobre 1982 dans les locaux de la SHLM. On y reconnaît les derniers syndics de la Commune de La Prairie : de gauche à droite; M. Robert Coupal (syndic), M. Pierre Gagnon (syndic), M. Lucien Ferdais (syndic), M. Donat Duquette (président) et M. Ildège Brosseau (assistant –greffier).

Cette photo est historique et nous étions certains que toutes ces personnes étaient décédées. Or quelle ne fut pas notre surprise de constater dans l'édition du journal Le Reflet du 17 mars dernier que M. Brosseau

était encore bien vivant. En effet M. Brosseau qui est né le 9 mars 1907 dans le rang Saint-Claude à Saint-Philippe a fêté son centenaire à la résidence pour aînés La Belle Époque à La Prairie. Toutes nos félicitations.

35^e anniversaire... photo-souvenir!

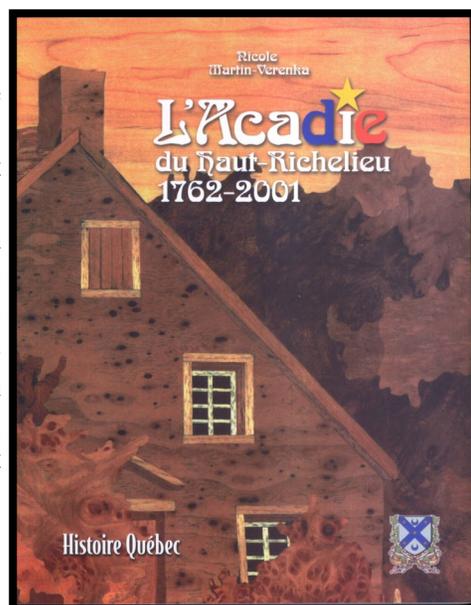


Le c.a. de la SHLM il y a près de 25 ans : dans l'ordre habituel Robert Mailhot (aujourd'hui à 9 mois de la retraite), Jules Sawyer f.i.c. décédé, André Taillon (retraité de l'enseignement depuis 5 ans, il œuvre actuellement au Maroc), Benoît Morin (vient de prendre sa retraite de l'enseignement) et Michel Létourneau architecte (travaille pour le gouvernement fédéral à Ottawa).

L'Acadie du Haut-Richelieu

Cette impressionnante production de Mme Nicole Martin-Verenka nous propose une excursion à la fois à travers la grande et la petite histoire. Le volume de format 8 1/2 X 11 contient plusieurs centaines de pages densément constituées. On y apprend d'abord l'histoire de la déportation et de l'établissement des Acadiens. L'auteure s'attarde longuement par la suite sur l'histoire du village de L'Acadie; tout y passe : la vie dans les écoles de campagne, les premières amours, des statistiques variées, un regard sur la condition féminine, les métiers domestiques, la patrimoine bâti etc. Bref une monographie fouillée et détaillée d'un village du Haut-Richelieu.

En vente à la SHLM au coût de 28\$.



LA RUÉE VERS L'OR AU KLONDIKE

L'aventure de quelques prospecteurs de la région

Laurent Houde

En août 1896, quelques prospecteurs découvrent des gisements d'or dans la rivière Klondike puis dans les ruisseaux Bonanza et Eldorado, au Yukon. Devenue célèbre par ses gisements, la rivière Klondike donne son nom à un district peuplé de prospecteurs du précieux métal, La nouvelle se propage rapidement et une véritable ruée de Canadiens, Américains et gens de nombreux autres pays convergent vers le Yukon dans l'espoir d'y faire fortune.

De nombreux Québécois sont de la partie dont plusieurs de la région de La Prairie et des villes et villages des alentours. Lorenzo Létourneau, de Saint-Constant, et Domina Demontigny, de la côte Sainte-Catherine, sont du nombre. De février à juillet 1898, ils ont vécu l'aventure d'un voyage audacieux et parfois périlleux. Après avoir pris des voies différentes pendant un an, ils se retrouvent en juillet 1899 et demeurent l'un près de l'autre jusqu'à août 1902. Ils se voient fréquemment et œuvrent par moment ensemble, tant dans la prospection que dans l'extraction de l'or.

Le détail de leurs activités est relaté dans un journal que Lorenzo Létourneau, pour de longues périodes, tient presque tous les jours tout au long de son propre séjour, jusqu'à son retour à Saint-Constant, en 1902. Dans les années qui suivent son retour, il révisé son manuscrit à quelques reprises en lui apportant des précisions et le fait dactylographier.

Ce journal vient d'être publié par un de ses petits-neveux, François Gauthier, sous le titre de *17 Eldorado Le journal d'un chercheur d'or au Klondike 1892-1902*. Il est édité par Qualigram et Linguattech.

Cette édition, outre le texte du journal avec les notes de révision ajoutées par Lorenzo Létourneau, comporte une introduction

éclairante permettant de le bien situer, un glossaire fort utile pour bien comprendre certains termes utilisés dans la rédaction du journal, un index des noms propres renfermant, entre autres, les noms des personnes mentionnées dans le journal et 32 pages de reproductions de photographies et documents conservés dans le journal ou retrouvés ailleurs.

« L'index de plus de 1200 entrées est destiné aux lecteurs qui souhaiteraient retrouver dans l'ouvrage un lointain parent dont ils ont entendu parler dans les veillées... » Entre autres, parmi ceux qui étaient au Klondike en même temps que l'auteur du journal, mentionnons Victor Moquin, fils d'Alexis, et Hilaire Robert, tous deux de La Prairie.

Le journal raconte les espoirs, les succès, mais aussi les déceptions dans l'exploitation des concessions minières. D'intéressantes



Collection Archives Canada

notes explicatives décrivent les procédés d'extraction du précieux métal. Creuser des puits et des galeries souterraines à la force des bras exigeait un dur travail et beaucoup de persévérance. L'or, quand il y en avait, reposait sur un substrat rocheux au fond d'une couche de pergélisol qu'il fallait dégeler à la vapeur, dégager au pic et monter à la surface, souvent à 20 pieds et plus avec un treuil opéré manuelle-

ment. Ensuite il fallait laver et relaver cette terre aurifère pour en retirer l'or. Tout un travail, long et ardu. Parfois, la chance ramenait une belle pépite, le plus souvent une si maigre récompense que le jeu n'en valait que peu ou pas la chandelle.

On en apprend beaucoup, à la lecture du journal, sur ces hommes qui ont participé à la

ruée vers l'or. Un petit nombre d'entre eux sont revenus vraiment riches; quelques uns y ont trouvé un profit satisfaisant. D'autres y ont vécu une expérience qu'il valait la peine de raconter, mais peu l'ont transmise dans le réalisme de ses détails quotidiens comme l'a fait Lorenzo Létourneau.



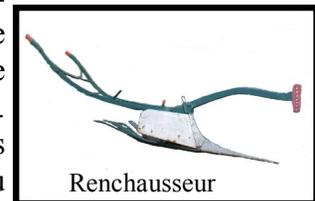
Des travaux du printemps

(vers 1935)

Laurent Yelle

L'eau ruisselle de partout et prend son cour, la terre se dégage lentement de son manteau blanc. Les coteaux sont brun foncé avec les clôtures encore couvertes de neige, le temps est proche de la *plantation* des pommes de terre. Le soleil étant de plus en plus fort, la terre s'assèche peu à peu. Isidore, un des voisins, est allé donner un coup de herse à son coteau. C'est alors que papa ira, une semaine plus tard, faire de même. Le coteau hersé une couple de fois à intervalles aura permis à la chaleur de pénétrer dans ce sol qui s'égoutte rapidement surtout à cause de son sol rocailleux qui retiendra la chaleur durant les nuits encore froides. La préparation pour la plantation : les engrais chimiques ont été livrés; une poche de plâtre pour saupoudrer les patates coupées; les patates coupées en deux, trois, quatre morceaux suivant les germes qui sont d'un bleu mauve en conservant un minimum de 2 à 3 germes par morceau. Ces patates coupées seront déposées dans des chaudières, des boîtes ou des paniers et saupoudrées de plâtre pour assécher la coupe. Et voilà, demain tout est prêt : la « wagin » (charrette) est chargée de 10 sacs

d'engrais chimique, les patates coupées, le *renchasseur*, la *sillonneuse* et le distributeur d'engrais. Le tout attaché un derrière l'autre et voilà la caravane partie pour le coteau. Chemin faisant, nous passons par le coteau de l'érable. Ce terrain



Renchasseur

qui n'est pas défriché sert de pâturage pour les animaux, l'été. Sur ce terrain, presque au centre, un immense érable qui servira de parasol à l'été. Voilà le coteau de l'érable. Rendu à ce point, la caravane s'arrête, les chevaux s'enfoncent dans la boue. - « Est-ce qu'on pourra se rendre? » - les roues de métal des voitures sont enlisées dans 12 pouces de vase. Les hommes et les semeurs descendent pour alléger la charge et pousser sur le voyage. Les chevaux



Charrette (Jos Dickner)

reprennent de peine et de misère à avancer. Papa les dirige en faisant attention pour ne pas que les chevaux se cramponnent car ils sont ferrés des fers d'hiver c'est-à-dire pour la glace.

Rendus sur place, l'on changera les atteleages des chevaux : un sur la sillonneuse, l'autre sur le renhausseur et voilà, c'est parti. Papa verse un sac ou deux d'engrais dans la sillonneuse, puis ce sera le départ. Le sillon sera le plus droit possible, papa a un œil très précis pour ce travail. La distance entre les sillons sera guidée par la roue qui suivra le premier sillon, ainsi tous les sillons seront parallèles. La plantation se fait en plaçant un germe entre chaque longueur de bottes ou de chaussures, peu importe la grandeur de pointure, environ 12 à 15 pouces est la norme.

Le printemps avance.

Aujourd'hui on doit préparer la cabane aux *poulets* : un bon nettoyage; grattage du plancher; remplacer les vitres brisées; ajuster la porte, *renhausser* le tour avec de la paille; préparer la chauffelette à l'huile à lampe, plus tard ce sera une ampoule électrique sous un abat-jour de tôle. Papa est allé au village chercher cent poussins d'un jour, une boîte de carton, environ 30 pouces par 30 pouces. Les poussins d'un jaune pâle sont très fringants. Ils sont très beaux. Ils resteront dans la maison, près du poêle à bois pendant quelques jours. Les enfants les plus jeunes vont jouer avec ces beaux petits poussins puis ils seront transportés dans la cabane à poulets. L'intérieur a été chaulé, donc c'est tout blanc. Une bonne couche de paille fine recouvre le plancher, un abreuvoir fait d'une assiette en tôle et une bouteille renversée et retenue à la bonne hauteur laissera descendre un peu d'eau à la fois. La surveillance est de rigueur durant les nuits froides ou les journées sombres. Ces poussins deviendront les poulettes de remplacement des poules de deux ans et les coqs deviendront des chapons que l'on engraissera pour la vente au marché. Sur les cent poussins, la proportion de

coqs et de poules sera environ de cinquante, cinquante.

Avant que les animaux soient mis au pâturage, un après-midi, papa ira chercher au village ou chez un voisin *le coupe-corne*. Le taureau surtout, qui aura deux ans et sera de service, sera sorti de l'étable et attaché solidement au garde grain, dans la batterie. Les deux cornes coupées, on profitera de l'occasion pour lui mettre une anneau en cuivre au nez. Une queue de rat bien affûté servira d'outil pour lui percer la narine. L'anneau en place, on resserra la vis d'assemblage et ainsi on aura la possibilité de lui attacher des pièces de retenue, pour éviter ces escapades qui pourraient démolir les clôtures et barrières.

À cette époque, *la maison* est bien remplie. Quatre ou cinq enfants vont à l'école et autant sont à la maison. Tante Florentine viendra assez souvent passer deux à trois semaines pour aider maman dans les travaux de tissage ou de courtepointe ou simplement donner un peu de répit à maman. Avec toute



La maison sur le rang Saint-Paul, Saint-Rémi

cette marmaille à habiller et nourrir, juste la préparation des repas, les lessives, le reprise etc. sans mécanisation, c'est une corvée énorme. Durant les grands froids de l'hiver, souvent est apparu au plafond des chambres du deuxième, le frimas blanc sur les têtes de clous. Les fenêtres sont chargées de glace, le chauffage du deuxième est fait par le tuyau

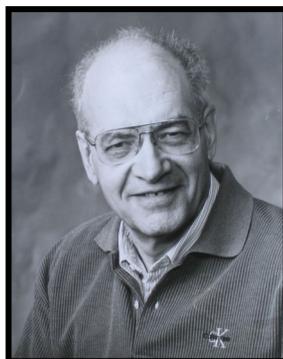
du poêle et la montée de l'escalier. La chambre d'invité était la plupart du temps fermée et c'était comme une glacière mais dans le petit garde-robe sous les combles, une odeur de branche de cèdre se dégageait de cette petite pièce.

Le *chauffage* était au bois et au charbon. Le « coin à bois » était rempli toutes les semaines. C'était le travail du samedi. Le bois était dans la remise à bois, près de la grange. Très souvent, il fallait se faire un chemin à travers les bancs de neige, pelleter pour dégager la porte coulissante et, à l'aide du traîneau en bois, transporter les bûches et le bois fendu. À la maison, il devra être bien cordé pour en avoir pour la semaine. Après le souper vers les sept heures trente, papa prépare le poêle pour le charbon. Souvent l'on videra le tiroir rempli de cendre et après une bonne attisée, pour avoir une grosse braise, on versera une demi-

chaudière de charbon dur. Ce charbon était entreposé dans la remise attachée à la maison, dans ce qu'on appelait le carré à charbon. Ce charbon dégageait des gaz, il fallait faire attention pour que ces gaz se dégagent dans la cheminée. Une fois bien rouge, une chaleur intense se faisait sentir. De temps à autre, le côté du poêle devenait rouge, et la peinture de la cloison à l'arrière du poêle faisait des cloches. À l'aide de torchons humides, on refroidissait la cloison. Maman avait toujours une crainte du feu dans le tuyau. Ce charbon gardait la chaleur toute la nuit, puis, le matin venu, l'on repartait le chauffage au bois pour la journée. Souventes fois nous avons dû défaire les tuyaux en hiver pour aller les nettoyer à l'extérieur car le carbone s'accumulait dans le tuyau, et si le feu prend dans le carbone, il y a risque d'incendie.

Le 17 avril 2007 -
Michel Langlois

*Des moulins et des
hommes.*



M. Langlois viendra parler de la législation concernant les moulins au 17^e siècle, le fonctionnement des moulins actionnés par l'eau et par le vent, le langage des meuniers, leur travail, sans oublier l'histoire des charpentiers qui ont construit ces moulins.

Les conférences de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine se donnent à l'étage du 249, rue Sainte-Marie à La Prairie. Toutes les conférences débutent à 19h 30.

Entrée libre pour les membres, 3\$ pour les non membres. Informations au 450-659-1393

Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination : Jean-Pierre Yelle

Rédaction : Gaétan Bourdages, Laurent Houde,
Jean-Pierre Yelle

Révision Jean-Pierre Yelle

Infographie : SHLM

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social : 249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.